

Chez Metalform, toutes les formations mènent à l'emploi

Le centre de formation en soudage Metalform vient de changer de mains. Ses nouveaux actionnaires, Damien Capelle et le groupe Gis-Mic, souhaitent profiter du sérieux de la société pour étoffer ses services et créer un pôle d'excellence dédié aux métiers du soudage.

Par **Chrystelle FOLNY** – 10 mai 2022



Le centre basé à Guénange forme des salariés, des demandeurs d'emploi en reconversion, des particuliers souhaitant se réorienter vers les métiers porteurs de l'industrie. Photo RL /Philippe NEU

Jean ajusté, chaussures de ville, veston un brin dandy. Avec son look soigné, Damien Capelle est du genre qui détonne au milieu de l'atelier où s'entassent machines tournantes, chalumeaux et segments de tuyauterie. En réalité, ce trentenaire hyperactif est depuis peu le directeur du [centre de formation en soudage Metalform](#). [Il a racheté la petite entreprise montée par Pascal Grosse et son épouse il y a 16 ans](#) et souhaite lui faire prendre davantage d'envergure.

Pour y parvenir, Damien Capelle s'est associé avec le groupe d'ingénierie industrielle Gis-Mic, dont le siège est à Ars-Laquenexy. Avec son dirigeant, Jean-Marc Chery, ils nourrissent l'ambition de diversifier l'offre de formation en proposant un panel complet, du soudage au contrôle non destructif des

métaux. « Nous voulons devenir centre d'excellence dans la région d'ici deux ans », insiste Damien Capelle qui connaît en réalité le job par cœur.

Des perspectives

L'expertise du nouveau directeur dans le domaine de l'industrie nucléaire lui fait dire que le petit centre de formation professionnelle de Guénange, racheté 650 000 € en mars dernier, a de beaux jours devant lui. D'une part l'industrie de l'atome affiche de nouvelles perspectives ; de l'autre les centres de formation en soudage ne courent pas les rues. Surtout, « il y a du travail à la clé pour celui qui se forme ! », plaide-t-il.



01 / 03

Le centre dispose de 16 cabines de formation. Salariés d'entreprises, demandeurs d'emploi, intérimaires viennent se former aux techniques de soudage. Photo RL /Philippe NEU



02 / 03

Il existe 150 procédés de soudures différents. Chez Metalform, une dizaine de techniques sont enseignées chaque semaine. Photo RL /Philippe NEU



03 / 03

faire renouveler sa licence ou obtenir de nouvelles qualifications... Chacun ses motivations pour venir se former chez Metalform. Photo RL /Philippe NEU

À Guénange, les locaux de 800 m² alignent 16 cabines de soudage et un laboratoire de métallographie. Prochainement, « nous allons aménager un atelier pour les formations en contrôle non destructif », annonce le nouveau directeur.

Monter en compétences

Le public de Metalform ? Des salariés d'entreprise, des intérimaires envoyés par les agences, des particuliers qui profitent du CPF pour se former dans des disciplines porteuses. « Les formations durent de quelques jours à quatre mois ; nous les adaptons en fonction du secteur où les gens doivent travailler. On ne soude pas de la même manière dans le nucléaire que dans la sidérurgie », précise le patron. Ce qui est certain, c'est que « 100 % des formations que nous dispensons mènent à l'emploi ».

Sur le plan économique, Metalform a déjà franchi un palier. En 2021, le chiffre d'affaires a pris 200 000 € et 2022 est bien partie pour en faire autant », s'enthousiasme Damien Capelle. En fin d'année, le dirigeant envisage de racheter une entreprise régionale de formation en prévention des risques afin de proposer une gamme complète de formations aux professionnels de l'industrie.



Une histoire d'hommes

L'histoire de la société Metalform, c'est d'abord celle de l'homme qui l'a créée il y a seize ans. « J'ai fait une longue carrière à l'Institut de soudure jusqu'au jour où j'ai voulu me mettre à mon compte », rappelle Pascal Grosse, qui a choisi de passer la main en mars dernier. Damien Capelle, son successeur, est originaire du Nord, et affiche un profil assez atypique. Il passe d'abord par un bac électrotechnique puis une licence en droit et plus tard un master. « Je voulais être commissaire de police... » mais la vie en décide autrement. Il roule sa bosse dans les centrales nucléaires du monde entier pour le compte d'Areva. Dans cet univers désormais familier, il devient expert en radioprotection. « J'ai même cartographié la radioactivité à Tchernobyl avant la pose de l'arche métallique sur le réacteur endommagé », se plaît-il à raconter. Plus que d'autres, il connaît la valeur d'une soudure parfaite qui garantira l'étanchéité des circuits où circule un fluide radioactif.